

Surprises et joies nippones

Voyage AEJJR au Japon 1^{er} au 12 novembre 2015

Je reviens du Japon. Peu importe mon vrai nom, puisque je suis en réalité l'épouse d'un JJR participant au voyage au Japon organisé par l'AEJJR. Tenez, appelez-moi donc Béatrice, pour couper court et simplifier les choses.

Lorsque le site de l'AEJJR a annoncé un voyage de découverte de l'empire nippon, nous n'avons pas hésité une seule seconde car parmi les organisateurs il y avait Georges, un amoureux de ce pays et sa femme, une native du Soleil Levant. Mon mari et moi nous sommes inscrits parmi les premiers, donc 8 mois à l'avance. Bien nous en a pris, car lors du démarrage à Charles-De-Gaulle, nous étions quand même 40, JJR et MC confondus.



Première surprise. Bien qu'en classe économique sur ANA, le service à bord de l'avion était d'une telle gentillesse et d'un tel professionnalisme que nous étions plongés dans le bain instantanément, d'autant que les sièges préservaient un espace satisfaisant. Georges nous avait prévenus que le service d'immigration nippon était intraitable, aussi n'avons-nous été qu'un peu surpris du retard de 3 heures pour un couple participant, à cause de leurs papiers à l'arrivée. Tout fut arrangé rapidement avec le concours téléphonique de l'ambassade de France et dès le matin suivant, le couple était avec nous au petit-déjeuner après avoir quand même raté le dîner d'arrivée dans un izakaya (pub-bistro japonais à l'ancienne), assis par terre bien sûr, mais avec un creux sous la table pour nos jambes non-habituées.



Il était dit dans le programme que l'intention était de nous faire découvrir le pays exactement comme pour des vrais touristes voyageant par eux-mêmes, avec métro, TGV nippon, bus, et tout le toutim mais avec des commentaires de

guide spécialisé en prime. Nos pieds furent comblés dans cette optique dès le 1^{er} jour, dans la partie ancienne de Tokyo. Mais plus que le déroulement des jours dans l'ordre, laissez-moi vous relater d'abord ce qui pour nous a été un cadeau absolu .

Le cadeau : habits et célébrations traditionnels

Au Senso-Ji, temple-berceau de Tokyo, nous sommes arrivés pile pour la procession de la Fête des Grues (un cousin très prisé du héron, au Japon) à l'occasion de la Journée japonaise Annuelle de la Culture. Nos oreilles furent émerveillées par le son des fifres et tambourins accompagnant la procession dirigée lentement par des prêtres shintoïstes accompagnant les danseuses déguisées en grues : c'était dépayçant car anachronique à souhait. Il y avait en prime des familles accompagnant leurs bambins en kimono d'enfant, célébrant leurs 3-5-7 (fête des 3 ans d'âge, des 5 ans et des 7 ans, avec bénédiction par les prêtres du shinto)



Au Yasaka-Jinja, temple-berceau de Kyoto, nous sommes arrivés directement sur un mariage traditionnel célébré sur l'estrade publique du temple, au milieu de ce dernier.

Auparavant, et au Mausolée de Meiji (Meiji-Jingu) à Tokyo, certains d'entre nous avaient déjà pu assister au défilé d'un autre mariage traditionnel et solennel . Le château d'Osaka pour sa part m'a bien surprise et impressionnée par son style caractéristiquement nippon et j'aurai aimé avoir eu plus de 2 heures pour le visiter de fond en comble.



Georges nous avait dit que l'usage du kimono était moins fréquent qu'à Kyoto, peut-être pour ne pas nous décevoir, mais la vérité fut tout autre : nous avons croisé des centaines de gens en kimono à Tokyo et des milliers et des milliers de personnes (même et surtout des jeunes) en habit traditionnels à Kyoto. Ravissement absolu : nous avons croisé à notre joie au moins deux fois des maiko (apprenties-geisha) allant à leur rendez-vous : imaginez les crépitements de nos appareils photo !

Modernisme et le mercantilisme

Nous étions prévenus : le mercantilisme et le modernisme nous ont pourtant laissé sans voix car partout et jusqu'à plus soif, des boutiques, des magasins, des étals, des échoppes, de 100 yen (les « 100-yen shops ») à 1 million de yen (un kimono de luxe en soie peinte à la main et avec des fils d'or brodés, chez Mitsukoshi). Ce fut vérifié par nos yeux : le Japon est un marché permanent sidérant, le tout dans un décor souvent du siècle futur : la gare abracadabrante de Kyoto (c'est certain que c'est du binaire : on aime ou pas), les immeubles de Ginza, d'Omote-Sando (les Champs-Élysées locaux), de Shibuya, la Sky Tree, à Tokyo . Ce décor jouxtant parfois à 100 m des maisons 100% traditionnelles.



Ah, ces « machiya », maisons traditionnelles de Kyoto ! J'ai pris au moins une centaine de photos de ces maisons sorties d'un film de samouraï et je me suis prise à rêver d'être dans un film avec Toshiro Mifune et son sabre !

Rêve devant les paysages naturels ou les jardins à la japonaise

Que ce soit du haut de l'observatoire de la Mairie de Tokyo dans le quartier de Shinjuku, ou plus simplement de la terrasse de la gare de Kyoto, ou du temple Kiyomizu-Dera de cette dernière ville, les paysages naturels étaient sublimes, l'été indien ayant commencé à teinter des ses vagues jaune-roux la végétation. La cerise sur le gâteau fut comme promis les jardins du Nijo-Jo (palais du Shôgoun à Kyoto), du Chion-In (temple avec un portail

époustouflant de 50m de large et 24 m de haut) , du Ryoan-Ji (« jardin sec » d'orientation zen) et du Pavillon d'Or bien sûr , à tomber par terre !!!

Les Japonais et leur professionnalisme absolu

Les touristes le disent fréquemment, nous l'avons vérifié involontairement : lors de la visite de l'île artificielle d'O-Daiba dans la baie de Tokyo (avec retour par bateau-bus, un plaisir d'enfant émerveillé) , nous avons provoqué un incident suite à un malentendu sur l'arrêt à une station donnée : heureusement un passager a poussé exprès le bouton d'alerte pour nous permettre de descendre d'urgence et nous a salué de la main, et le « chef de gare » est arrivé en courant car ayant vu le tout sur ses multiples écrans de contrôle. Après explication, il nous a souri, a salué Georges et nous a souhaité bon voyage ! Et ces dizaines de milliers de caméras de surveillance, partout, ont un sens désormais pour moi : canaliser et fluidifier cette vie publique intense des Nippons, alors que dans le monde occidental, on a peur, on institue des lois type 'Informatique et Libertés' pourtant bafouées en permanence.



La cuisine : vraiment autre chose qu'à Paris

J'ai découvert avec étonnement que les Japonais sont comme nous : ils grignotent en permanence, car les petits bistros restent ouverts de 11h à 24h et plus ! Avec une différence : ne jamais manger dans la rue, ce serait trop impoli à leurs yeux. A cet égard, aucun détritux ni papier gras dans les rues : ô étonnement respectueux ! Quant à la nourriture elle-même, elle est différente des plats fades servis à Paris, et personnellement, j'y ai pris un vrai plaisir, surtout avec les « nabé », sorte de pot-au-feu savoureux mais plus léger

qu'en Europe. A cet égard, les 3 repas pris en commun par les 40 voyageurs (qualité ascendante au fil du séjour) m'ont fait découvrir des petits plats style 'tapas' , délicieux. Par ailleurs, le quartier de Dotonbori à Osaka m'a laissée pantoise : sur plus de deux kilomètres, des milliers de restaurants de tout type et de toute nature : Cho Lon au Viet Nam est battu à plate couture. Certains d'entre nous ont pris avantage de la liberté des repas pour essayer soit des petits bistros (une quinzaine d'euros) soit des lieux plus huppés avec jardin japonais et service à genoux en kimono , mais jamais décevants. Dernier étonnement : les repas dans les restaurants japonais sont moins chers qu'à Paris : avec 1600 yen (13 euros) et l'eau glacée ou le thé à discrétion, on se restaure très bien. A Tokyo, un bol de nouilles au bouillon chaud avec une garniture revient à 5 ou 6 euros



Les Japonais

Ils m'ont conquis par leur double visage : allant au bureau tous en costume cravate impeccable (ou veste et jupe pour les femmes) et en ordre dans la rue, mais déchaînés le soir dans les izakaya après le bureau : très visiblement, l'ordre social nippon avec ses contraintes (ayant des résultats positifs) doivent peser sur leur esprit, quelque part, mais très visiblement aussi, cet ordre social permet à ce peuple - que j'ai désormais découvert - de ne jamais perdre leur identité nationale, comme l'Occident semble le perdre lentement en ce moment-même.



Impression finale

Il est vraiment trop tôt pour dégager en quelques lignes une impression fondamentale de ce voyage très bien composé et organisé pour une découverte, mais je suis sûre que mon impression est excellente au moment où je livre ce sentiment. Elle le sera peut-être encore plus dans deux 2 semaines, le temps que les idées décanter. Mais d'ores et déjà, toutes mes idées préconçues sur le Japon ou les Japonais ont disparu, avec ce voyage.

Cela dit, j'adresse ces lignes à ceux qui auraient cru que je suis partie via un voyageur. Non, je suis partie à 40 comme si mon mari et moi étions partis à 2. D'où la moyenne de 5 à 7 kms réels à pied par jour, mais également en Shinkansen et en train normal, en autocar, en métro, en bus, en bateau, et pour certains lors d'une soirée à Kyoto, en taxi. Les hôtels ont été visiblement ce qu'il y a de mieux pour ce prix très raisonnable. Quant aux « guides-accompagnateurs » qui ont clairement sacrifié leur voyage et leurs vacances pour nous, merci et bravo à eux, puisque par leur professionnalisme (inné ?) c'est eux qui nous ont fait apprécier le Japon réel et non celui des voyageurs, et puisque c'est à Georges que j'ai confié ces impressions. Je signale d'ailleurs à Georges que je ne serais (déjà !) plus à gauche en marchant dans la rue, hier soir au retour, quand je suis descendue à 20h acheter les œufs et le lait pour le matin chez l'épicier – et non au « konbini ». Je vous embrasse, Keng, Adolphe, Natsuki et Georges.

Béatrice

Pour copie conforme, GNCD